

« Témoins de la Grande Guerre en Seine-et-Marne »

Lecture d'archives réalisée à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale par les agents des Archives départementales de Seine-et-Marne

Roussel-Lépine (Josèphe), *Une ambulance de gare*, Paris : Librairie Plon, 1916, 194 pages (Cote : AD77, 16°2579) lue par Eliane Dufour.

Extrait de la page 675 à 679 :

16 août – Deuxième train. Il est annoncé deux heures à l'avance. Les petits cyclistes ont le loisir de parcourir la ville : tout le personnel est prévenu.

L'infirmier est toute blanche d'infirmières. Répétition générale. L'infirmière-major, la grand maîtresse, est là. Point n'est besoin de son brassard rouge pour la reconnaître : les sourcils hauts, le bonnets en diadème, la voix tranchante et le geste sec... tout tremble. Point d'initiative privée, chacune à son poste !

Dans l'hilarité générale on amène le petit chariot à pansement : on n'a pas trouvé mieux qu'un landau d'enfant, sans capote, déguisé sous de la peinture grise et de deux croix rouges. L'équipe de service y entasse bouteilles, boîtes, bandes, coton, cuvettes et plateaux. Cela ressemble à la petite voiture d'un buffetier de gare : « Brioches...croissants....petits pains ? » On s'extasie, mais au fond de soi chacun trouve l'objet un peu ridicule, et lorsqu'il s'agit d'une bonne âme pour la pousser, toutes invoquent d'excellentes raisons de décliner l'honneur...D'office, on désigne la plus jeune.

De même, il y a peu d'empressement autour de la marmite aux compresses. Mais on se dispute l'honneur du plateau chirurgical. L'une s'empare triomphalement du pinceau à teinture d'iode, l'autre d'une carafe d'eau bouillie. L'on s'assure des dames interprètes (il y aura des prisonniers).

- Le train, mesdames !

La procession s'ébranle : l'infirmière-major, le docteur, tout de lin blanc, les manches relevées comme un sacrificateur, les bras humides et les mains hautes, afin d'éviter les contacts impurs. – « Brioches, croissants, petits pains, » la voiture où les boccas dansent, encadrée de jolies dames aux bras nus qui se sont assurées de la belle ordonnance de leur coiffure avant d'affronter les quais. L'officiante au plateau le tient, ce cher plateau, comme s'il devait recevoir la tête de Jean-Baptiste. Suit : la marmite d'eau bouillie, balancée entre deux autres dames ; suivent : les mannes aux cuvettes ; enfin, les femmes de service avec des seaux hygiéniques.

Le train se gare, - oh ! lent, si lent ! – à reculons comme une bête malade et précautionneuse ; silencieusement, comme las déjà de tant de misère ; un train long, long, long, qui n'en finit plus ; si long que l'on doit le sectionner en deux tronçons sur deux voies ; et dont l'arrêt, le plus amorti qu'il soit possible, propage de wagons en wagons un soubresaut pénible et gémissant, où l'on croit percevoir une recrudescence de souffrances dans les pauvres chairs torturées.

Quelques wagons de première pour les officiers (mais la plupart gisent parmi leurs hommes), quelques troisièmes pour les moins atteints, et les énormes wagons à bestiaux, les wagons à civière où déjà quelques-uns s'immobilisent dans la rigidité de la mort.

Engourdis encore dans l'habitude de leur faim et de leur douleur, « ils » restent moroses, répondant à peine aux invites des assistantes. Et puis, ils finissent par comprendre, gagnés par l'entrain communicatif de ceux qui les sollicitent avec des gestes vifs et de bons sourires tendres. Et les valides sautent à terre, courant au baquet d'eau. Ah ! l'ivresse de l'eau, enfin ! Le premier frais contact contre leur peau brûlante, leurs joues noires, leurs fronts où la sueurs et le sang collent les cheveux, leurs pauvres mains gonflées sous la crasse et le cal, durcies comme du cuir, déjà, par quelques jours de vie errante !

En deux heures, tout le train est visité, et lorsque de nouveau, s'ébranle le long convoi, ce n'est plus le pauvre train mort, le train accablé et silencieux de l'arrière. Toute les têtes sont aux portières, des faces heureuses et consolées, des yeux brillants, de bons sourires. Un déluge de merci, un délire de cris, de mouchoirs, bras, mains, képis, s'évertuant à témoigner une gratitude véhémence.

Et quand l'immense clameur partie d'un bout à l'autre du train salue au passage : « Vive la Croix-Rouge ! » la gorge contractée en un profond sanglot, elles se tiennent toutes là, près de leurs compagnons, debout, comme au port d'armes, tandis que les wagons défilent devant elles, leur train et leurs soldats !